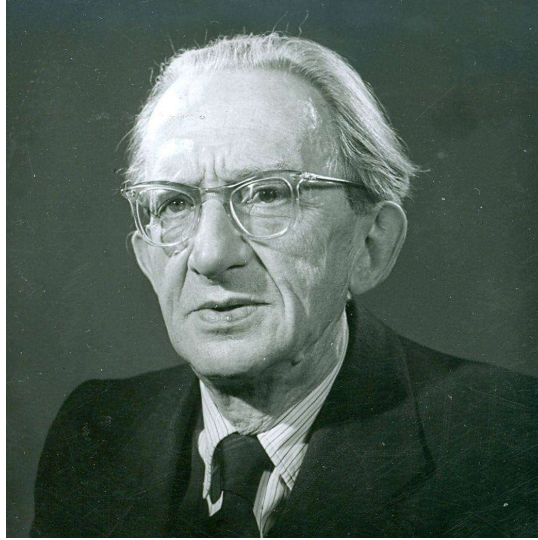


Georg Lukács



(1885-1971)

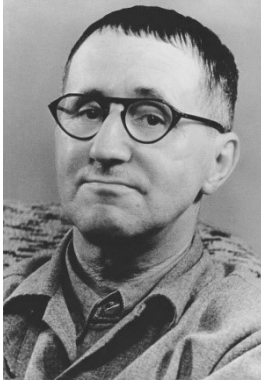
Hommage à Brecht.

(18 août 1956)

Traduction de Jean-Pierre Morbois

Bertolt Brecht

10/02/1898 - 14/08/1956.



Ce texte, issu des Archives Lukács, est la traduction du discours prononcé le 18 août 1956 à la cérémonie d'hommage à Bertolt Brecht tenue au *Berliner Ensemble* et à laquelle assistaient Walter Ulbricht, premier secrétaire du Comité Central de la SED, et Johannes R. Becher, ministre de la Culture de la DDR.

C'est Hélène Weigel, l'épouse et la collaboratrice de Brecht, qui avait demandé à Lukács d'intervenir à cette cérémonie, après que les deux hommes se furent réconciliés peu de temps auparavant.

Ce petit texte de quelques mots, moins convenu qu'il n'y paraît, est en effet l'occasion de nous remémorer le conflit qui avait opposé Brecht et Lukács vers le milieu des années 30, à l'époque où ce dernier commençait à décliner sa conception du « grand réalisme ». avec des textes comme *Sur la question de la satire*,¹ et les articles de la *Linkskurve* [virage à gauche], (*Les romans de Willy Bredel*,² *Littérature prolétarienne*, "*Tendenz*" ou *prise de Parti* ?³ *Reportage ou figuration*.⁴)

On pourra aussi se reporter aux textes de Lukács *Grandeur et décadence de l'expressionnisme* et *il y va du réalisme*,⁵ et à la synthèse du débat Brecht/Lukács proposée par Quentin Fondu dans son Intervention au séminaire littéraire des *Armes de la Critique* (04/03/2015).

¹ In *Problèmes du réalisme*, trad. Cl. Prévost et J. Guégan, Paris, L'Arche, 1975

² <https://amisgeorglukacs.org/2024/09/georg-lukacs-les-romans-de-willi-bredel-1931-1932.html>

³ <https://amisgeorglukacs.org/2016/09/litterature-proletarienne-tendenz-ou-prise-de-parti-1932.html>

⁴ in *Romanesques*, Paris, Classiques Garnier, 2016, n°8, pp. 85-108.

⁵ Paris, Éditions Critiques, 2022. Préface de Guillaume Fondu et Quentin Fondu.

Hommage à Brecht.

D'importants écrivains qui ont précédé notre époque – Ibsen et Tchekhov – ont considéré que la tâche propre de la littérature était de poser des questions rationnelles à la réalité, à son époque, à ses hommes.

Les écrivains bourgeois ne se sont engagés sur cette voie qu'avec trop d'empressement ; plus ils l'ont fait tard, et plus ce fut résolument. Toute réponse a disparu du langage, de la figuration, et même, peut-on dire, de la théorie des catégories de la littérature. La question simple, abstraite, devenue finalité en soi, a pulvérisé le monde de l'écriture, elle en a fait un jeu confus de molécules irréelles, incohérentes.

Le danger qu'il y avait là n'était pas difficile à identifier. Parmi les nôtres, il ne fut pas rare que certains, avec la meilleure volonté du monde, répliquent par une abstraction accrue au négatif, à des questions qui se perdent dans l'abstraction. Si la réponse au sujet de la question était oubliée, alors la réponse devenue dogmatique engloutissait toute recherche, toute question.

Avec l'instinct, avec la raison d'un écrivain important, Brecht a trouvé le juste milieu. Ses drames, sa poésie, posent des questions avec une radicalité, avec une intensité bouleversante, avec un objectif assuré sur les profondeurs d'actualité, mais pourtant inconnues. Mais derrière toute cette problématique houleuse, il y a toujours la certitude, que rien ne peut ébranler, de la réponse ultime, de la véritable perspective.

Quand donc Brecht fut contraint par la puissance de son activité littéraire de se mettre lui-même à l'épreuve, quand

cette mise à l'épreuve a toujours englobé chez lui un examen de la réalité sociale, il a suscité des crises salutaires chez des milliers et des milliers de gens. Salutaires, car le déferlement violent de la problématique qu'il avait éveillée n'était pas un maëlstrom engloutissant tout, mais un vent frais qui pouvait conduire au port les marins avisés.

La problématique la plus profonde concernant toutes les questions de détail de la vie humaine, la conscience la plus profonde quant aux objectifs concernant l'ensemble de l'évolution de l'humanité, telle fut la contradiction féconde, fructueuse de la création littéraire de Brecht.

Toutes ses questions s'enracinent dans la particularité de notre actualité : c'est en cela que consiste son originalité authentique. Toutes ses questions, – et la réponse qui les fonde – découlent du besoin constant de l'humanité de se libérer de tout avilissement, de s'aménager dans la vie sociale un chez-soi adapté à l'être humain ; c'est en cela que consiste son lien étroit avec les plus grandes traditions les plus authentiques de la littérature.

Il est indifférent que Brecht lui-même ait parfois ressenti comme exagérées les exigences du jour, et ait pensé devoir rejeter les liens avec le passé. Dans ses meilleures œuvres, cette unité est intégralement présente.

Brecht est un dramaturge authentique. Son intention la plus profonde reste de transformer les masses, les spectateurs et les auditeurs de sa littérature. Ce sont eux que le théâtre doit non seulement ébranler, mais aussi changer : le laisser pratiquement tourné vers le bien, la conscience, l'activité, le progrès. L'effet esthétique doit entraîner un retournement moral, un retournement social.

Mais c'était cela le sens le plus profond de la « catharsis » ⁶ aristotélicienne. Elle devait – c'est ainsi que Lessing, à juste titre, l'entendait – sublimer l'ébranlement émotionnel en une disposition à la morale. Parce que Brecht voulait cela et l'a réalisé dans ses meilleures œuvres, il fut un véritable dramaturge. Après Ibsen, Tchekhov et Shaw, ce fut Brecht qui, à notre époque, a soulevé cette question « éternelle » avec des contenus actuels, sous une forme découlant de ces contenus.

De là son influence extraordinaire, s'étendant au-delà des limites des partis et des pays. De là la perte incommensurable causée par son décès prématuré. Mais de là aussi l'assurance réconfortante : cette œuvre interrompue en plein essor est et reste notre puissant camarade de combat dans la lutte pour un avenir lumineux de l'humanité.



⁶ *Catharsis* : pour Aristote, effet de « purification » produit sur les spectateurs par une représentation dramatique.